

PÉNISSON, Bernard, *Henri d'Hellencourt, un journaliste français au Manitoba (1898-1905)*. Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, coll. « Soleil », 1986. 293 p.

Jean-Louis Grosmaire

Volume 41, numéro 2, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304563ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304563ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grosmaire, J.-L. (1987). Compte rendu de [PÉNISSON, Bernard, *Henri d'Hellencourt, un journaliste français au Manitoba (1898-1905)*. Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, coll. « Soleil », 1986. 293 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(2), 266–267. <https://doi.org/10.7202/304563ar>

PÉNISSON, Bernard, *Henri d'Hellencourt, un journaliste français au Manitoba (1898-1905)*. Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, coll. «Soleil», 1986. 293 p.

En 1971 et en 1974, Bernard Péniisson publiait deux articles dans la *RHAF* portant sur la presse francophone du Manitoba. L'ouvrage qu'il vient de consacrer à la carrière manitobaine du journaliste Henri d'Hellencourt se situe dans la suite de ces recherches.

Il ne s'agit pas d'une simple biographie, mais d'une oeuvre à plusieurs volets et dont chacun des thèmes pourrait conduire à de nombreux travaux. Le mérite de Péniisson est d'avoir centré son étude sur un personnage et d'avoir habilement disséqué le paysage culturel, politique, social et géographique qui entourait ce dernier. L'unité dans la réflexion, à partir du «héros» principal et la diversité des scènes (manitobaine, fédérale, française, professionnelle, cléricale, migratoire...) placent le lecteur en interaction permanente avec un homme et son milieu.

Le titre est trompeur. Est-ce l'histoire d'un homme, d'un couple de Français au Manitoba, ou celle des relations France-Canada, des échanges entre un journaliste et son premier ministre, ou encore le récit des vicissitudes d'un Français et de sa femme, une divorcée, face à un clergé conservateur sur fond de colonisation? C'est tout cela et plus encore. C'est l'analyse d'une période de notre histoire et aussi, par son côté si vivant, une sorte de roman ou du moins la matière première à de nombreux romans. Péniisson a su éviter les pièges de l'éclatement en encadrant méthodiquement sa recherche et en recomposant, par la finesse de l'analyse, le tissu historique et géographique de cette vie transplantée au Manitoba.

En quelques pages, l'auteur fait le portrait de l'émigré, ses origines, sa formation, sa carrière. Les déboires conjugaux de la future madame d'Hellencourt avec son premier mari auraient pu être relatés plus brièvement, mais Péniisson montre fort bien les conséquences, pour le saint-cyrien, de son projet d'union avec une femme divorcée et les raisons de son exil.

Le chapitre 2 présente le Manitoba vers 1890. Solidement documenté, accompagné d'une carte, de tableaux et de photographies, il constitue une brillante synthèse. Soulignons la présentation soignée que nous offrent, tout au long de cet ouvrage, les Éditions du Blé de Saint-Boniface. Le cadre géographique, le problème scolaire et linguistique, retiennent l'attention ainsi que les personnalités de Mgr Langevin et de dom Benoît. Après avoir fait ressortir l'étonnante vitalité littéraire du Manitoba (*Le Métis, Le Manitoba, La Liberté*), l'auteur explique la fondation de l'*Écho du Manitoba* et la prise en main par d'Hellencourt du journal qui accordait «un franc et cordial appui à l'administration de Sir Wilfrid Laurier». L'étude quantitative ou cliométrie permet à l'auteur de préciser les thèmes des éditoriaux et de dégager des unités d'informations. Les résumés sur la question scolaire manitobaine, sur la politique de Sifton, sur l'impérialisme britannique, sur le clergé et la politique, sont d'une grande limpidité. Péniisson, qui est un familier des migrations internationales, rappelle ensuite le rôle d'Hector Fabre, de Paul Wiallard, de l'abbé Jean Gaire et de dom Benoît. La mission officielle de d'Hellencourt en France donne l'occasion à ce dernier de prouver à quelques Français que son émigration au Canada n'est pas un échec. Nous retrouvons ensuite la problématique que nous

avons précisée dans notre thèse de doctorat sur l'immigration française au Québec, soit à cette époque, difficulté de recrutement, restrictions à la propagande, manque d'agents d'immigration, absence de ligne directe entre la France et le Canada.

Les Français ne sont pas des individus isolés dans les campagnes de l'Ouest. Ils se retrouvent avec leurs souvenirs et leurs divisions dans les sociétés françaises comme La Gauloise, l'Union Nationale Française de l'Ouest canadien, l'Union Jeanne d'Arc ou l'Alliance française. D'Hellencourt, devenu agent consulaire de France au Manitoba, se place au-dessus de la mêlée dans la querelle des «Deux France».

Le chapitre 8, un peu touffu, nous explique l'histoire locale et nationale. Nous suivons «la lente ascension de d'Hellencourt au sein du parti». Les scènes de la «vie quotidienne d'un agent électoral» sont hautes en couleur. L'auteur nous transporte dans le feu des joutes oratoires. Le titre «L'homme à abattre» résume bien le complot tramé tant par les Conservateurs que par les Libéraux de Sifton. Laisant de côté sa devise, «J'arde dy course», d'Hellencourt cherche une position de repli. Le chapitre 9 révèle un homme aigri, suppliant Laurier de lui permettre de quitter le Manitoba, mais refusant le poste de rédacteur du *Soleil* de Québec, en raison de sa situation sociale délicate.

La conclusion, trop brève, aurait pu davantage dégager les lignes dominantes de cette vie tourmentée et engagée. L'homme a ferrailé contre des rivaux sans tact et dont les attaques, souvent personnelles, étaient féroces et dénuées de dignité. Pour le clergé, c'est l'homme qui a épousé une divorcée; pour certains, c'est l'étranger, et les Conservateurs lui reprochent d'être un allié inconditionnel de Laurier, avec qui il est en relation directe. Journaliste de talent, grand travailleur, il est en 1905 un homme découragé. Il n'était pas facile d'être un Français, marié à une divorcée et politiquement engagé au Manitoba entre 1898 et 1905!

Pénisson a mis en lumière et rendu accessible à tous, et ce dans un langage sans pédanterie, la vie d'un Français au Manitoba. Voici un solide ouvrage de référence, une attrayante biographie et un tableau de la vie au Manitoba ainsi que des rapports entre la France, le Canada et le Manitoba jusqu'en 1905.

Nous espérons que d'autres écrits complèteront la connaissance de ce personnage, surtout pour la période pré-journalistique de Sainte-Anne-des-Chênes et pour la période post-manitobaine.

Avec cette très intéressante étude, aux solides références, Pénisson signe un texte remarquable qui se place dans la lignée des travaux de Jacques Portes, Pierre Savard, Sylvain Simard, Armand Yon ou Maurice Dupasquier, pour ne citer que quelques-uns des chercheurs préoccupés par l'histoire des relations France-Canada.